

*Engramme, centre de production en estampe / diffusion en art actuel*

## **Troquer les murs pour le plancher**

*Par Erick Fortin*

*A propos de l'exposition L'avenir est plus loin qu'on pense de Chantal Séguin.*



Entre installation et simple énumération, « L'Avenir est plus loin qu'on pense » pose un questionnement sur le processus de création en arts, l'élimination et le rejet des concepts. Ces œuvres, dont l'existence ne dépasse pas le stade de la conception, forment le noyau central de l'exposition de Chantal Séguin. Flirtant déjà depuis quelques années avec l'Intégration de l'art à l'architecture, l'artiste connaît si bien cette réalité qu'elle en fait son sujet d'étude. « L'Avenir est plus loin qu'on pense » est une anthologie de ses projets refusés, « morts-nés », de ses maquettes abandonnées et des idées restées à l'état de croquis. C'est donc une seconde chance pour ces œuvres d'intégration inachevées auxquelles l'artiste donne une forme nouvelle. Le sujet est riche tout comme l'exercice qui fournit matière à réflexion, à interprétation et à contemplation.

L'exposition comporte une trentaine de sérigraphies sur verre, intégrées à l'intérieur de « modules » au sol, évoquant le mobilier, dont l'organisation spatiale démontre un souci esthétique impressionnant, très proche du design. « L'Avenir est plus loin qu'on pense » s'appuie sur une recherche formelle qui s'attarde aux plans, aux couleurs et aux lignes. À la manière d'un *In situ*, Chantal Séguin, propose une mise en place unique et propre à l'espace d'Engramme. La maquette urbaine s'intègre au lieu d'exposition, en emprunte la couleur du sol jusqu'à devenir une extension de celui-ci. Au rythme de la journée, la lumière naturelle crée un jeu d'ombrage évolutif. C'est un jeu auquel l'artiste a déjà soumis la galerie, en septembre 1999, elle y présentait « À deux pas de la cour » où, à l'aide de cartons ajourés, elle avait placardé les fenêtres afin de simuler quelques vitraux.



Chantal Séguin exploite à nouveau la découpe des fenêtres de la galerie. Celles-ci supportent de manière fort convaincante l'entrelacement de plans et de lignes, si bien que notre réception de l'installation s'adapte instinctivement à ce cadre de présentation. L'accumulation et la juxtaposition de ces « modules » proposent un ensemble des plus surprenant : devant nous se dessine une ville à l'architecture complexe comprenant bâtiments, quartiers et rues de tailles et de formes variées. La ville dans la ville. Le rythme des voitures défilant sur la Côte d'Abraham clôture ce mémorable tableau. C'est dans ce « juste désordre » que nous percevons une certaine fragilité, une intimité sensible qui fraie avec l'assise de formes dures et rigides.

La galerie ayant pignon sur rue, nous sommes témoins d'un jeu de séduction rappelant le lèche-vitrine. Tel un étalage de magasin, l'installation interpelle les passants. Les plus curieux, intrigués par le troque des murs pour le plancher, entrent pour découvrir un travail sur la perception de l'espace, mais également sur l'intrusion du visiteur dans l'œuvre. Celui qui veut saisir pleinement ce travail et en admirer toute la subtilité doit enjamber des portions d'installation et se pencher au sol pour découvrir plus de 30 œuvres uniques, « sérigraphiées » sur verre, à l'échelle de maquettes. Comme c'est souvent le cas dans les projets de Chantal Séguin, chacune de ces œuvres détourne une image publicitaire tirée d'un magazine de mode et, ainsi, opère une critique des critères sociaux de beauté.

À l'intérieur de cette proposition, Chantal Séguin n'estime pas nécessaire de tout livrer en un seul regard. Dans un premier temps, le visiteur a loisir d'apprécier et de contempler un travail sur la forme, un assemblage esthétique réussi. Dans un deuxième temps, il a la possibilité de s'ouvrir à l'exposition d'une trentaine de projets d'intégration dispersés dans toute la galerie. « L'Avenir est plus loin qu'on pense » se nourrit d'une mécanique d'intrusion du public dans l'œuvre, à la manière qu'il le ferait dans une ville. L'espace urbain est propice à la déambulation, à l'exploration de coins de rues inconnus, à la découverte d'architectures et, dans ce cas précis, d'œuvres d'art. Une proposition généreuse pour les habitués du travail de Chantal Séguin.

Avec les particularités de son architecture et ses surfaces vitrées, Engramme est, plus que toute autre galerie de Québec, fixée entre intérieur et extérieur, un espace ambigu qu'utilise l'artiste au profit de son installation. L'exposition vise la création d'un non-lieu. « L'Avenir est plus loin qu'on pense » représente cet idéal, cette zone utopique que l'on a peine à situer que ce soit dans l'espace ou le temps. Un lieu idyllique qui motorise la créativité artistique, où l'art ne meurt jamais, où le concept est maître et l'idée a droit de vie. Dans cet avenir [plus loin qu'on le pense], l'art n'est plus simplement plaqué ou intégré à l'espace urbain, mais la ville est au service de l'art, la ville devient art.

À l'avantage de la présentation, l'artiste génère des rapports ambigus, ainsi qu'une multitude de contrastes. À l'intérieur de l'installation, le visiteur porte sa réflexion sur le vu et le vécu, sur le vrai et le faux, sur l'art, l'architecture et le design. La recherche artistique de Chantal Séguin, dans le champ de l'estampe, repousse les limites de la discipline. En connectant sérigraphie, design urbain et intégration des arts à l'architecture, elle joue dans un registre que peu ont choisi ou ont eu l'occasion d'explorer. Qui plus est, dans la mise en espace de ce projet, elle investit le plancher alors qu'à priori, l'estampe est une discipline qu'il est plus fréquent d'admirer sur les murs des salles d'exposition.

« L'Avenir est plus loin qu'on pense » propose une immersion, tant conceptuelle que physique, dans l'univers de la maquette et de l'intégration de l'art à l'architecture. En fabriquant sa propre cité d'art, Chantal Séguin suggère une double lecture de son installation, entre la forme et le contenu, elle livre une exposition qui, à bien des égards, impressionne et mérite notre admiration.

Erick Fortin est titulaire d'une maîtrise en sociologie portant sur la démocratisation de l'art dans le processus de sélection des œuvres d'art public. Au cours des dernières années, il a publié quelques textes dans les revues *Inter* et *Espace*. Par le passé, il a pris part à l'organisation des *Manif d'art 2* et *3*. Il s'est également associé au programme *Créer avec un artiste !* du Musée National des Beaux-Arts du Québec.

L'exposition *L'avenir est plus loin qu'on pense* de Chantal Séguin était présentée chez Engramme du 15 octobre au 13 novembre 2005.

Engramme  
501, de Saint-Vallier Est  
Québec (Québec)  
G1K 3P9

Tél. : (418) 529-0972  
Télec. (418) 529-9849

[engramme@meduse.org](mailto:engramme@meduse.org)  
[www.meduse.org/engramme](http://www.meduse.org/engramme)

ISSN 1712-901X

© Engramme